

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 6

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Commentaires sur la guerre actuelle

L'ÉVOLUTION DE LA GUERRE.

On a toujours dit qu'une guerre qui se termine contient en germe les procédés qui seront appliqués au début de la suivante. En 1918, deux engins commençaient à dominer le champ de bataille : l'avion et le char. Ni l'un ni l'autre ne formaient de grands corps indépendants ; ils travaillaient en étroite collaboration avec les principales armes d'alors : l'infanterie et l'artillerie. Cependant, les théoriciens militaires étudièrent les possibilités nouvelles, en particulier Liddel Hart, Fuller et Douhet, pour en arriver aux conceptions actuelles de la guerre aérienne et blindée. Allemands et Russes en furent les réalisateurs.

La guerre-éclair de 1939, 1940 et 1941 montra ce que l'on pouvait réaliser avec des armes de ce genre. Le début de la campagne de Russie confirma l'expérience des années précédentes.

Cependant les Anglo-Saxons, qui s'étaient laissé largement devancer par les novateurs, rattrapèrent insensiblement le temps perdu et, après de durs revers et de coûteuses expériences, en hommes et en matériels, créèrent à leur tour l'instrument dont disposaient Allemands, Italiens et Russes.

Si bien que la guerre, après avoir commencé sur le rythme foudroyant que lui imprima le Haut-Commandement allemand, est entrée dans une phase de stabilisation qui durera jusqu'au moment où l'un des partis aura rassemblé assez de moyens pour se sentir capable de provoquer la décision.

La contre-offensive russe durant l'hiver 1941/42, l'offensive russe de l'hiver dernier et la campagne d'Afrique du

nord montrèrent que, pour les Allemands, la fructueuse période de la guerre-éclair était interrompue et que malgré ses succès elle n'avait pas amené la décision.

Ayant atteint plusieurs de leurs buts de guerre selon leur conception de l'espace vital (à l'exception de la conquête des sources pétrolifères du Caucase), il est compréhensible que la nature même de la guerre se modifie pour les Allemands. Après avoir conquis de vastes territoires, il s'agit maintenant de les *conserver* pour en tirer parti. Si la guerre-éclair avait amené la décision, la paix qu'ils auraient imposée aurait résolu le problème. Mais puisque ce n'est pas le cas, ils doivent demander à leur armée d'en assurer la conservation. D'où cette modification de la stratégie allemande passant progressivement de l'offensive à outrance à la défensive. Le passage d'un mode à l'autre ne se fait pas d'un coup de baguette. Il faut prendre de nombreux facteurs en considération.

Tout d'abord, il importe de tenir compte des répercussions psychologiques ; qu'on le veuille ou non, le passage de l'offensive à la défensive peut être interprété comme un aveu d'impuissance. Il faut donc que la propagande explique au peuple les raisons de ce renversement et lui fasse comprendre la notion de la défensive momentanée dans le cadre de la forteresse européenne.

Si dans le domaine moral des résultats peuvent être atteints assez rapidement, dans celui de l'armement il faut du *temps*.

En dépit des meilleures organisations, la construction de travaux de fortifications exige de nombreux mois. Commencées en été 1940, certaines parties de la forteresse européenne sont loin d'être terminées. Pour organiser la côte méditerranéenne, il a fallu gagner du temps en sacrifiant le corps africain italo-allemand.

Certaines transformations industrielles sont également indispensables, en particulier dans les constructions aéronautiques. En Angleterre, en 1940, la plus grande partie de la production était orientée vers les avions de chasse pour

s'opposer aux raids allemands. Progressivement, la fabrication s'est étendue aux bombardiers qui constituent l'arme offensive par excellence. Actuellement, on peut dire que l'ensemble de la production aéronautique anglo-américaine est destinée à équiper une aviation nettement offensive.

En Allemagne, si nos informations sont exactes, l'opération contraire serait en voie de réalisation. La prédominance serait momentanément donnée à l'aviation de chasse pour intercepter les raids alliés. Ici encore, il faut du temps car chacun connaît les difficultés que l'on rencontre quand il faut passer d'un type d'avion à un autre : arrêt des fabrications en cours, transformation de l'outillage, démarrage des nouvelles fabrications.

Donc, dans le domaine militaire, gagner du temps est une nécessité essentielle pour les Allemands, car alors ils pourront obtenir le plein rendement de leur mobilisation totale décrétée après le revers de Stalingrade. En outre, ils espèrent ainsi décourager leurs adversaires en leur montrant toutes les difficultés qu'il y aurait à les attaquer sur le continent. Durer, semble être actuellement le mot d'ordre de la stratégie allemande.

Constatons que si le temps travaille également pour les Alliés en leur permettant de faire sans se presser tous leurs préparatifs, dans le domaine militaire il ne travaille pas, actuellement, contre les Allemands. La mobilisation totale est toujours en cours. Elle procure de la main-d'œuvre à l'industrie et permet à la Wehrmacht de reporter ses effectifs sensiblement à ceux de 1942. Cependant, on admet généralement que ce ne sera que l'année prochaine que seront formées les cent nouvelles divisions annoncées.

La production des pays occupés est entièrement englobée dans l'économie allemande. Les premiers résultats de cette mobilisation totale permettraient, suivant le rapport de M. Speer, ministre de l'armement, de constater, en dépit des bombardements aériens, plutôt une augmentation de la pro-

duction qu'une diminution. D'où cette idée exprimée dans de nombreux milieux que l'année 1943 ne sera pas décisive. Evidemment, il y a toujours les impondérables... et ce sont souvent eux qui décident du sort d'une guerre.

* * *

Nous venons de voir une des transformations de la guerre en fonction des buts. Une autre semble se dessiner, mais n'apparaît pas encore clairement. Il ne s'agit encore que de ces indices qui, comme nous le disons au début de cet article, portent en germe une évolution pour les opérations futures.

Au point de vue stratégique, la perte de Pantelleria n'aura pas pour l'Italie de conséquences catastrophiques. Dès le moment où les Anglo-Américains furent installés en Tunisie, cette île était pratiquement neutralisée. Occupée ou non, elle ne pouvait plus jouer son rôle de verrou du détroit de Sicile. Cependant son occupation est tout de même un événement important.

Jusqu'à ce jour, toutes les opérations furent le résultat de la coopération des armes, en particulier l'aviation, les chars et l'infanterie.

La nécessité de la maîtrise de l'air est la première condition à réaliser. Toutes les opérations passées montrent d'une manière indubitable que le plus faible disparaît du champ de bataille aérien laissant ses forces à la merci de l'aviation adverse. Ce fut le cas en Grèce, en Crète, en Extrême-Orient où la principale cause des échecs britanniques était toujours à rechercher dans un manque d'aviation.

Cependant, jusqu'à ce jour, celui qui avait gagné la maîtrise de l'air continuait les opérations terrestres d'objectif en objectif, faisant appuyer ses troupes par son aviation.

La conquête de l'île de Crète fut un exemple particulièrement intéressant. Une fois maîtresse du ciel, l'aviation alle-

mande s'employa, d'une part, à neutraliser les défenses terrestres et, d'autre part, à débarquer des troupes soit en les amenant par planeurs, soit en les lâchant au moyen de parachutes.

Dans le cas de Pantelleria, pour la première fois, l'aviation obtient à elle seule un succès décisif contre un objectif terrestre. Sous la violence du bombardement aérien, la garnison de l'île a dû capituler parce que sa situation, pour diverses raisons, était sans issue. La technique de cette attaque, sans être originale, est intéressante. L'opération préliminaire consista à neutraliser tous les aérodromes d'où l'aviation de l'Axe pouvait aider les défenseurs. Ce fut le motif des attaques répétées sur les bases aériennes de la Sardaigne, de Sicile et de l'Italie méridionale. Il en fut de même des ports d'où pouvaient partir des convois, voire des sous-marins. Ainsi, l'île était complètement isolée.

Selon certaines informations de presse, qu'il est impossible de contrôler, en treize jours Pantelleria aurait reçu 8500 tonnes de bombes, dont environ 1500 tonnes durant les dernières vingt-quatre heures, accompagnées d'un bombardement déclenché par la flotte.

L'île capitula et fut occupée pratiquement sans combat. En Crète, il fallut l'intervention des parachutistes d'abord, puis de l'infanterie, pour amener les défenseurs de l'île à composition.

La réaction de l'Axe se manifesta durant la phase qui suivit la capitulation, c'est-à-dire au moment où les renforts furent amenés pour occuper l'île. Les convois anglo-américains furent attaqués par les sous-marins et l'aviation et essuyèrent des pertes sensibles.

Les renseignements de la presse nous disent que l'action fut menée par un millier d'avions ; mais s'ils permirent de conquérir l'île, ils ne détruisirent pas complètement la flotte aérienne du maréchal Kesselring.

La méthode employée à Pantelleria est à retenir. Elle

montre plus clairement que jamais les possibilités de la guerre aérienne. Ici, il ne s'agissait pas de conquérir pas à pas un objectif mais d'en faire *d'un coup* la conquête globale en *forçant les adversaires à cesser le combat*.

S'agit-il d'un cas particulier conditionné par la faible dimension du but ? Peut-être, mais nous voyons une fois de plus que l'aviation engagée en masse annihile le défenseur.

* * *

En songeant à l'année 1940, le mois de juin rappelle de nombreux événements. Au sujet de la France, d'aucuns se sont souvent demandé s'il n'aurait pas été préférable de la laisser envahir complètement et de continuer la lutte en Afrique du nord, puisque par l'occupation totale du pays, en novembre 1942, cette situation s'est produite tout de même.

Avant de porter un tel jugement, nous pensons qu'il faut remettre les événements dans la situation d'alors : la désagrégation de l'armée, la population sur les routes fuyant l'envahisseur, etc...

En outre, y aurait-il eu la possibilité de sauver quelques troupes en les transportant en hâte en Afrique ? De nombreux renseignements prétendent que non.

Comment aurait-on pu organiser des armées en Afrique alors que ce continent n'a aucune industrie de guerre digne de ce nom ? Il ne fallait pas compter sur une aide étrangère, l'Angleterre ayant assez à faire à organiser la défense de son île, et la production américaine n'était pas organisée.

Du reste, il n'aurait pas été impossible qu'exploitant à fond leur victoire, les Allemands ne fassent pas le saut sur le continent noir avec ou sans la collaboration de l'Espagne qui, à ce moment-là, passait de la neutralité à la non-belligérance.

* * *

Le 21 juin a marqué le second anniversaire de la campagne de Russie.

La foudroyante avance allemande du début, profitant de l'effet de surprise, fut progressivement freinée pour être arrêtée devant Moscou en décembre 1941. Malgré les grandes batailles de Bialystock, Minsk, Wiasma, la puissance russe n'était pas brisée ; bien au contraire, elle commençait à se révéler au monde lors de la contre-offensive de l'hiver 1941/42.

Au mois de mai 1942, devançant l'attaque allemande, le maréchal Timochenko déclencha la bataille de Karkow qui se termina par une défaite russe mais retarda sensiblement l'offensive allemande en direction de la Volga et du Caucase. Qui sait si ce gain de temps n'a pas eu une répercussion indirecte sur la bataille de Stalingrade qui devait se livrer six mois plus tard, marquant le début de la campagne d'hiver soviétique et reprenant aux Allemands toutes leurs conquêtes de l'été ?

Après deux ans de guerre, chacun des adversaires est sur l'expectative reconstituant ses forces après cette terrible bataille d'hiver.

En dépit de leur attitude défensive actuelle, certains milieux allemands n'ont pas encore perdu tout espoir de battre les Russes. Ils espèrent pouvoir reprendre l'offensive avec une armée réorganisée et disposant d'un armement encore plus puissant que celle de l'année 1942. Cependant, il faut bien admettre que les Russes ne sont pas inactifs et que de leur côté ils doivent faire des efforts non moins grands que ceux de leur adversaire.

21 juin 1943.
